

Une entrevue avec la princesse Dina de Jordanie : problèmes du Moyen-Orient

Autor(en): **Milt, Dora**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **56 (1968)**

Heft 85

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-271995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une entrevue avec la princesse Dina de Jordanie

Problèmes du Moyen-Orient

Au cours d'un séjour en Angleterre, j'ai eu le privilège de faire la connaissance d'une des femmes les plus éminentes du Moyen-Orient, la princesse Dina de Jordanie. Elle m'a reçue la veille de son départ pour l'Egypte, dans un appartement londonien mis à sa disposition par une camarade d'école. Elle épousa le jeune roi Hussein de Jordanie, mais ce mariage ne fut que de courte durée. Elle a une fille de onze ans, la princesse Alia, élevée dans un internat en Angleterre. Tandis qu'elle faisait ses adieux à sa fille au téléphone, je contemplai sur une petite table dans un coin du salon, une magnifique reproduction en nacre de la célèbre mosquée d'Omar à Jérusalem.

La princesse Dina représente l'élément progressiste des femmes arabes. Elle a étudié la littérature anglaise et les sciences sociales à l'Université de Cambridge. Elle aurait voulu devenir écrivain, mais les circonstances de la vie l'en empêchèrent. Aujourd'hui, elle met son talent d'organisation, son cœur et son intelligence au service des réfugiés arabes.

DIFFICILES CONDITIONS DES RÉFUGIÉS

Son appel dans le « Times » du mois de juin de l'an dernier eut pour conséquence la fondation de l'« Arab Relief Fund ». Cette organisation avait pour but d'apporter une aide immédiate aux réfugiés et aux victimes de la « guerre de six jours » contre Israël. Des contributions généreuses venues de l'Europe et des pays arabes ont permis à cette organisation d'envoyer de nombreux colis de vêtements, de couvertures de laine, de médicaments et d'autres objets de première nécessité. Un sous-comité, appelé « Arab Cultural Committee », cherche à faire connaître à l'Occident, par des concerts et des expositions, l'art et la tradition arabes dans ce qu'ils ont de meilleur.

La princesse Dina a fait plus encore. De sa propre initiative, elle a loué l'immense Albert Hall à Londres pour une « Nuit d'Arabie ». Son courage fut récompensé. On vendit 8000 billets d'entrée. Les spectateurs purent admirer les troupes de danseurs égyptiennes et jordanaises. Orchestre et les chanteurs venus à Londres, au prix de grands sacrifices personnels et avec l'appui de leurs gouvernements, pour présenter les plus belles créations de leur culture et de leur art. Comme me l'a dit une Anglaise, ce fut une soirée pleine de joie de vivre, qui montrait combien les peuples arabes ont de vitalité et d'humour. La princesse Dina pense que ce spectacle a beaucoup contribué à une meilleure compréhension du monde arabe.

L'Angleterre est consciente de la grande responsabilité qu'elle porte dans la situation actuelle du Moyen-Orient. Ses promesses faites simultanément aux Arabes et aux Juifs pendant la première guerre mondiale sont à la source du conflit qui s'est de nouveau manifesté tragiquement aujourd'hui. Il y a beaucoup de gens en Angleterre qui estiment de leur devoir d'atténuer pour le moins les conséquences de la politique à double face d'alors. C'est pourquoi ils collaborent étroitement

avec les nombreux représentants des pays arabes à Londres.

Selon un rapport du correspondant du « Times » auprès des Nations Unies, daté du 13 décembre dernier, les 1 350 000 réfugiés de Palestine ont vu leur nombre s'accroître de 300 000 après la guerre de juin. Ce nombre ne cesse d'augmenter. Chaque jour, environ 200 Palestiniens de Jérusalem, de la rive occidentale du Jourdain et de Gaza quittent leurs foyers sous la pression de l'occupation israélienne. Récemment il a de nouveau fallu dresser 10 000 tentes pour mettre ces populations à l'abri des plus grands froids. Sur les hauts plateaux de la région d'Amman il peut en effet faire une température glaciaire. J'en ai fait l'expérience pendant quelques mois d'hiver. C'est pourquoi des tentes sont maintenant transportées dans la vallée du Jourdain, située au-dessous du niveau de la mer, où la température est plus élevée en hiver. Mais même là, les réfugiés ne sont guère en sécurité. A n'importe quel moment des inondations peuvent se produire, quand il pleut à torrents, ce qui est assez fréquent. La princesse Dina a visité personnellement les camps de réfugiés à plusieurs reprises depuis la guerre. Outre ses propres organisations, c'est avant tout l'« UNRWA » (l'organisation de l'ONU pour les réfugiés palestiniens) et le « Safe the Children Fund » qui apportent de l'aide.

M. Ryffel, un Suisse, qui a offert ses services à l'UNESCO et dirige depuis trois ans l'Institut pédagogique de l'UNRWA, s'efforce de maintenir les écoles en activité malgré les

conditions difficiles et d'encourager les mères à rester à leur poste.

Le beau visage de la princesse Dina était très pensif. « C'est une question de dignité humaine », dit-elle. « Il s'agit de savoir si dans de telles conditions nous pouvons maintenir les valeurs morales fondamentales de notre peuple. » Sa grande préoccupation est de voir les murs abattus et les préjugés écartés, car nous avons tous humainement les mêmes problèmes à résoudre. Son désir est que les femmes arabes cessent de ne penser qu'à soi et commencent à sortir d'elles-mêmes. Je suis pleinement d'accord avec elle ; nous autres femmes de l'Occident devons aussi ouvrir notre cœur aux problèmes du monde entier. Elle regrette que tant de femmes dans son pays aient perdu la foi. « C'est de la faiblesse, dit-elle, nous cherchons à être intelligentes et nous renonçons à notre foi. Nous sommes des blessées — c'est comme un cancer qui se répand. »

Nous avons parlé de la haine et de l'amertume que les événements n'ont fait qu'attiser. La princesse Dina dit : « Il y a tellement d'amertume dans le monde. Moi, je n'ai point d'amertume. Je suis peinée de nos propres fautes, mais cela peut changer. » Elle parle de tout ce qu'elle voudrait faire et combien peu de temps on a dans cette courte vie. On gaspille tellement de temps et d'énergie, dit-elle.

Mon impression de cette entrevue est qu'une telle femme représente un grand espoir dans une situation apparemment désespérée. Elle me semble apporter une contribution importante à la solution des problèmes du Moyen-Orient. Je lui souhaite beaucoup de courage et de force pour la continuation de son action.

Dora Milt.

AU GRAND CONSEIL BALOIS

La première véritable représentation du peuple en Suisse allemande

Avec ses 116 députés au Grand Conseil et ses 14 députées, le nouveau Grand Conseil du canton de Bâle-Ville constitue une véritable représentation du peuple, et cela non seulement parce que des femmes ont été élues, mais surtout parce que les hommes et les femmes ont voté. La participation au vote s'est élevée au 47 %. Il y a quatre ans (sans les femmes à cette époque), la participation a dépassé un peu le 50 %. Bien que les votes des hommes et des femmes n'aient pas été comptés séparément, on peut déduire de la comparaison des chiffres de 1964 et de 1968, qu'un grand nombre de femmes ont participé à ces élections. En 1964, 30 000 citoyens, en chiffres ronds, sont allés aux urnes. Ainsi le nombre des citoyens ayant voté a plus que doublé, grâce au suffrage féminin. La démocratie est fondée sur une base plus large.

Des femmes qualifiées

Si l'on examine la profession des femmes élues, on constate qu'elles sont toutes très qualifiées. Trois femmes médecins, ainsi que la directrice de l'Office des mineurs, sont les élues du parti libéral. Dans l'Alliance des indépendants, on trouve l'artiste dramatique Trudi (Walter) Gerster — bien connue pour ses recueils de contes — la directrice du gymnase de jeunes filles de Riehen, une biologiste et une journaliste. Le parti socialiste est représenté, au point de vue féminin, par une inspectrice de commerce, une assistante sociale et une secrétaire d'association. Pour le parti catholique et chrétien-social, c'est une femme professeur au gymnase qui siègera au Grand Conseil. Le parti évangéliste aura aussi une représentante. Enfin, l'élu du parti du travail est une opticienne. Trois des femmes élues sont membres du Conseil des bourgeois depuis plusieurs années et possèdent donc déjà une certaine expérience politique.

S. F.

Voyages du Club international féminin

Le Club international féminin organise cet été deux voyages qui tenteront, nous l'espérons, quelques-unes de nos lectrices.

Voyage en U. R. S. S.

du 13 au 23 juin 1968

13 juin : Départ de l'autocar de l'aérogare des invalides à 7 h. 15 pour Orly. Décollage à 9 h. 15 par Caravelle d'Air France, classe touriste pour Moscou.

14-15 juin : Moscou, visite de la ville : Université Lomonossov sur les Monts Lénine (20 000 étudiants de diverses nationalités), promenade en bateau-mouche sur la Moskova. Visite du Kremlin, de ses cathédrales, etc.

16 juin : Moscou, après le petit déjeuner, départ en autocar pour Iaroslavl. En cours de route diverses visites dont celle, à Zagorsk, du monastère fortifié de la Trinité Saint-Serge (XIVe et XVIIe siècles).

17 juin : Iaroslavl, visite de cette vieille ville russe située au confluent de la Volga et de la Kotorsol. Promenade en bateau sur la Volga.

18 juin : Départ en autocar pour Rostov-Veliki (Rostov-le-Grand) situé sur le lac Nérou.

19 juin : Moscou, départ en avion pour Leningrad. Tour de ville : monuments historiques et d'architecture.

20 juin : Leningrad, visite du musée de l'Ermitage, un des plus riches du monde. L'après-midi, excursion en autocar à Petrodrouczet (résidence d'été de Pierre le Grand), le « Versailles de Leningrad ».

21 juin : Leningrad, départ le matin en avion pour Kiev, capitale de l'Ukraine soviétique.

22 juin : Kiev, matin, temps libre. L'après-midi, départ en avion pour Moscou.

23 juin : Moscou, départ dans la matinée pour Paris. Prix par personne : 1998 francs.

Inscription : dès maintenant, avec versement d'arhes, 300 francs à partir du 15 mars. Paiement de la totalité du prix du voyage le 15 mai au plus tard.

Passaport en cours de validité doit être au Club avant le 20 mai, plus trois photos d'identité de face (pour le visa gracieux).

Espagne du Nord et Portugal

du 4 au 17 août 1968

4 août : Départ de Lourdes à 8 h. 30 pour Pau, Bayonne. Après-midi, par le pays basque espagnol et la Corniche cantabrique aux délicieux ports de pêche (Ondarra et Lequeitio) on atteint Bilbao.

5 août : Visite sommaire et départ pour Santander. Dans l'après-midi, visite de Santillana del Mar,

pittoresque village aux demeures seigneuriales, et des grottes préhistoriques d'Altamira, puis Oviedo.

6 août : Par la Costa Verde, on atteint Ribadeo. L'après-midi, continuation sur la Corogne (la « ville de cristal ») et arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle.

7 août : Matinée à Compostelle pour visite avec guide de la ville moyennâgeuse aux 114 clochers. Entrée au Portugal.

8 août : A Porto, deuxième ville du Portugal. Visite en autocar, réception privée, dégustation aux caves Porto-Cintra, excursion à Guimarens et Braga.

9 août : Départ pour Bussacaco, sa magnifique forêt et son château royal, puis Coimbra.

10 août : Par Leiria et son château, on rejoint Fallma. Diverses visites, puis Lisbonne. Dîner et logement.

11 août : Le matin, visite détaillée, en autocar avec guide. L'après-midi, excursion.

12 août : Matinée libre. L'après-midi, traversée du Tage en bateau, et excursion à Sesimbra, la magnifique Serra Arrabida, et Setubal.

13 août : Journée libre à Lisbonne.

14 août : Départ pour Santarem et Tomar : visite, puis Guarda, la ville la plus haute du Portugal.

15 août : Retour en Espagne par Vilar Formoso et Salamanca : visites avec guide et arrivée à Ségovie.

16 août : Visite de Ségovie. L'après-midi, continuation sur Burgos.

17 août : Visite avec guide de la célèbre cathédrale gothique où reposent le Cid et Chimène, puis départ. Arrivée à Bayonne vers 20 heures.

Prix par personne : 840 francs.

Formalités : passeport individuel en cours de validité.

Inscription : dès maintenant, avec versement d'arhes : 300 francs à partir du 15 avril. Paiement de la totalité du prix du voyage le 15 juillet au plus tard.

Renseignements pour ces voyages, toujours parfaitement organisés et enrichissants, auprès de Mme Perigot de la Tour, présidente-fondatrice du Club international féminin, 62, rue de Rome, Paris, 8e.

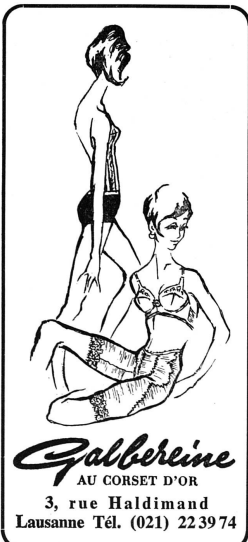
FRAISSE & C^e

TEINTURERIE
GENÈVE

Magasins :
Terreaux-du-Temple 20 Tél. 32 47 35
Rue Micheli-du-Crest 2 Tél. 24 17 39
Boulevard Helvétique 21 Tél. 36 77 44

Magasin et usine :
Rue de Saint-Jean 53 Tél. 32 89 58

SERVICE A DOMICILE



Galberine
AU CORSET D'OR
3, rue Haldimand
Lausanne Tél. (021) 22 39 74

Rencontre en Angleterre

La tradition anglaise veut que lors des années bissextiles, l'initiative appartienne aux femmes. De plus, 1968 marque le 50e anniversaire de l'octroi du droit de vote aux Anglaises.

C'est ainsi que le 29 février a vu converger à Londres 800 femmes venues débattre la question : « Quel avenir construire, quels nouveaux territoires conquérir ? Car il s'agit de ne pas rester au stade de revendication ; il faut passer à celui d'une prise de conscience et de responsabilité grandissante face au monde actuel, à ses conflits aigus et innombrables, mais aussi à ses immenses possibilités. »

Progrès tout de même...

Mlle Sadie Patterson, qui fut la première femme à siéger au comité central du parti du travail de l'Irlande du Nord, décrit les luttes ardues d'autrefois pour l'amélioration des conditions de travail dans l'industrie textile. « J'ai vécu le temps, dit-elle, où les femmes ententes travaillaient jusqu'à l'heure de leur accouchement, et revenaient le lendemain. Elles s'échaient les jambes de leurs bébés en les suspendant à une corde tendue entre les machines. Moi-même, en tant qu'aînée d'une grande famille, j'ai dû, à l'âge de 12 ans, lorsque ma mère est morte, prendre la responsabilité du ménage, et m'engager dans l'industrie à l'âge de 14 ans. Ma mère me disait souvent : « Si tu vois une situation qui est fautive, et que tu ne mets pas tout en œuvre pour la redresser, tu commets un crime ! ». »

Ce qui compte, ce n'est pas la couleur, mais le caractère

Comment les femmes peuvent-elles contribuer à ce qu'une société où se coïdent les races et les cultures vive en harmonie ? L'ex-vice-capitaine de l'équipe de cricket des Antilles, Conrad Hunte, qui, au cours de ses derniers six mois, s'est occupé de la question des immigrants du Commonwealth en Grande-Bretagne, a parlé de son engagement et de son but ; avec d'autres, il tend à créer une société qui soit insensible à la couleur, parce qu'elle considère le caractère comme l'essentiel. Il prépare une rencontre qui devait grouper, une semaine plus tard, quelque 200 immigrants au Centre culturel de Westminster.

Pour les Suissesses, qui étaient arrivées à l'aéroport en même temps qu'un groupe d'immigrants Indiens venant du Kenya, cet exposé prenait un relief particulier. « Ce qui fait la force de la Grande-Bretagne, déclara Conrad Hunte, c'est l'accueil qu'elle a réservé jusqu'ici aux représentants d'autres races. Mais notre faiblesse, c'est la campagne de haine qui sévit actuellement et qui menace de détruire nos familles, notre industrie et nos relations internationales. » Il présenta la tâche de notre époque comme étant celle de créer un modèle de vie commune désintéressée entre les représentants

(Suite en page 5)